

Paris, ce 4 août 1968

Cher ami,

Ce n'est pas quelque réminiscence historique d'ailleurs on ne peut plus appropriée qui me fait vous écrire aujourd'hui, date anniversaire de l'"abolition des privilèges", non, mais plus prosaïquement le fait qu'à la veille de quitter Paris pour l'Italie et pour un mois pendant lequel je sais trop bien qu'à part le minimum requis de cartes postales banales, il ne sera pas question pour moi d'écrire à qui que ce soit, je tiens à m'assurer/de quelques réponses qui n'ont que trop attendu, et en tout premier lieu à votre charmante lettre du 8 juillet.

enfin

Ceci dit, pas plus que vous, je ne puis admettre une division trop catégorique, qui ferait de ces "vacances" une simple parenthèse "touristique" et plus ou moins gastronomique dans la grisaille des "occupations" quotidiennes. En fait, ces occupations ne se présentent que dans la mesure où elles me privent de certaines autres, lesquelles à leur tour me peseraient si elles venaient à prévaloir... En Italie, où nous ne sommes pas allés depuis douze ans, nous allons retrouver, au fil de notre itinéraire, un certain nombre d'amis anciens et nouveaux, avec lesquels nous avons à la fois ~~maintenu~~ des rapports d'activité et des rapports ~~maximaux~~ d'effectivité. En dernier, comme vous le savez déjà, nous avons été en Tchécoslovaquie, où l'ère novotnyenne n'était pas encore terminée; il y avait encore, dans l'air, quelque chose de pesant, une subtile menace, et c'est cependant là-bas, à Prague, sur le pont Charles (il faut connaître cette admirable cité), que j'ai eu soudainement l'impression que quelque chose était en train de changer, que quelque chose d'important allait se passer, et pas seulement en Tchécoslovaquie... Cette impression était tellement vive que je l'ai aussitôt communiquée à Simone, puis aux amis tchèques que nous voyions quotidiennement. Ils étaient des plus sceptiques, au moins en ce qui concerne leur propre pays. Cependant, voyez ! Un an seulement s'est écoulé, et là-bas, tout a changé.

Cette évocation rétrospective des "dernières vacances", vous le voyez, ne nous écarte pas beaucoup de notre sujet de prédilection depuis ~~mais~~ qu'en est-il été, qu'en est-il, qu'en sera-t-il, surtout, de ce qui peut largement prétendre au titre de "révolution", tout en n'ayant été parfois qu'une fronde (je crois effectivement qu'une bonne partie de ceux qui ont soutenu le mouvement révolutionnaire à ses débuts a voté gaulliste par la suite), et plus rarement, mais trop souvent tout de même, avec des éléments aussi douteux et suspects qu'un Jean-Jacques Label, un simple chahut ? Du point de vue qui est le nôtre, la "confrontation" entre le Living Theater, traînant avec lui les relents équivoques d'un déisme à bon marché, et Jean Vilar, par exemple, offre-t-elle un autre intérêt qu'anecdotique ?

(depuis moi ?  
mais non ! depuis  
toujours)

ont







dernier moment les films qui nous avaient été solennellement promis se trouvaient subitement indisponibles ? Ne croyez surtout pas que la plupart du temps il y eût d'une quelconque mauvaise volonté de la part du distributeur : non, il s'agissait plus précisément d'un certain désordre, d'une mauvaise tenue des "entrées et sorties" des bobines, tel film qu'on croyait ici avoir été prêté à un ciné-club norvégien, etc...

Tout ceci pour vous dire qu'en fonction de certaines difficultés purement pratiques, il est extrêmement rare qu'on puisse sortir des sentiers battus en ce qui concerne la présentation d'une exposition. Mais faut-il le regretter ? Les surréalistes, qui ont eu parfois la chance de pouvoir dépenser sans compter pour la présentation d'une exposition - nous en sommes loin ! - ont souvent étouffé sous une mise en scène ~~un~~ excessive les œuvres présentées; je puis en parler à l'aise, à travers les expositions de 1947 et 1959 que j'ai vues, et celle de 1960 aux Etats-Unis que j'en ai organisée. A chaque fois, il y avait là des œuvres dont la subversivité et la beauté ~~se~~ suffisaient, mais qui perdaient de leur pouvoir parce que l'exubérance de l'écrin l'emportait sur le secret de la parole. Faire que cette parole, ce disant ou ce rubis, ou même ce simple ~~trou~~ fragment d'anecdote rayonne, et publiquement, de ses feux secrets, c'est, croyez-moi, une gageure qu'aucun artifice, ni aucun changement de cadre (p. ex. la table au milieu d'un champ de blé, la table à la porte de l'usine en grève, etc...), ne peut aider à tenir. Notre conception de l'environnement, du déplacement, etc. ne peut s'accommoder de tels artifices.

Il faudrait, cher André Cayrol; qu'un de ces prochains jours - en septembre ou octobre - nous puissions parler de tout cela à l'aise, ensemble. Je ne veux surtout pas vous enlever la moindre illusion; je souhaite, au contraire, ~~vous~~ ardemment, vous lancer sur la piste de nouvelles illusions; et que vous rendiez à "Phases" la pareille. Le mieux, encore une fois, est d'en parler. Je suis sûr qu'il y a beaucoup à faire, en dehors de ce que nous avons déjà fait, et de ce que beaucoup d'autres ont déjà fait avant vous, avant moi, avant nous. Cette longue lettre, beaucoup trop courte cependant, n'est donc destinée qu'à vous mettre en appétit.

Bien amicalement à vous,